

MARIE À CANA

L'Eglise consacre traditionnellement le moi de mai à la mère de Jésus. Aussi, je vous propose une petite réflexion sur Marie à partir de l'évangile des noces de Cana. Voici le texte : « Le troisième jour, il y eut un mariage à Cana de Galilée. La mère de Jésus était là. Jésus aussi avait été invité au mariage avec ses disciples. Or, on manqua de vin. La mère de Jésus lui dit : « Ils n'ont pas de vin. » Jésus lui répond : « Femme, que me veux-tu ? Mon heure n'est pas encore venue. » Sa mère dit à ceux qui servaient : « Tout ce qu'il vous dira, faites-le. » Or, il y avait là six jarres de pierre pour les purifications rituelles des Juifs ; chacune contenait deux à trois mesures, (c'est-à-dire environ cent litres). Jésus dit à ceux qui servaient : « Remplissez d'eau les jarres. » Et ils les remplirent jusqu'au bord. Il leur dit : « Maintenant, puisez, et portez-en au maître du repas. » Ils lui en portèrent. Et celui-ci goûta l'eau changée en vin. Il ne savait pas d'où venait ce vin, mais ceux qui servaient le savaient bien, eux qui avaient puisé l'eau. Alors le maître du repas appelle le marié et lui dit : « Tout le monde sert le bon vin en premier et, lorsque les gens ont bien bu, on apporte le moins bon. Mais toi, tu as gardé le bon vin jusqu'à maintenant. » Tel fut le commencement des signes que Jésus accomplit. C'était à Cana de Galilée. Il manifesta sa gloire, et ses disciples crurent en lui. »

Comme on peut le voir, le premier verset du passage affirme d'emblée deux choses plus riches qu'on ne pense à première vue. Premièrement, il y avait un mariage à Cana de Galilée. Dans la tradition d'Israël, le mariage est le symbole réel de la relation entre Dieu et la descendance d'Abraham, Israël. Deuxièmement, la mère de Jésus était à ce mariage. Si Marie est désignée comme la mère de Jésus, ce n'est pas anodin. Par là, l'évangéliste dit implicitement toute l'épaisseur humaine de la relation entre Jésus et Marie. D'après la tradition chrétienne, cela faisait environ un trente ans qu'ils se connaissaient. L'épouse de Joseph a donc largement eu le temps de découvrir les qualités de cœur de Jésus : l'humilité, la douceur, la serviabilité, l'humour, l'attention... Et elle a été la première bénéficiaire de toutes ces grâces ! De nombreuses fois, elle a pu apprécier combien Jésus ne la méprise pas, mais au contraire la respecte et l'honore, l'aime et l'estime, combien il respecte et honore les femmes. Autrement dit, la mère de Jésus connaît son fils comme les membres d'une même famille peuvent se connaître et s'apprécier, et même beaucoup plus. Ce savoir n'est pas théorique, il est le fruit d'une longue histoire commune. C'est donc parce qu'elle connaît Jésus qu'elle lui fait part du manque de vin. Que Dieu ait choisi Marie pour être la mère du Christ permet aussi de comprendre qui était Marie. Parce qu'il lui fallait éduquer Jésus, le Messie, elle devait être une femme intérieurement forte, équilibrée, douée d'une solide et saine estime de soi. Ainsi lorsque Jésus répond « Femme, que me veux-tu ? Mon heure n'est pas encore venue », Marie ne prend pas la mouche. Elle exclut spontanément ce qui pourrait, à tort, nous sembler évident, à savoir que Jésus la mépriserait. Elle sait que c'est impossible de sa part. La tournure de la phrase prononcée par son fils la conduit plutôt à saisir qu'il se situe à un autre niveau. Fille d'Israël, elle est habituée aux gestes prophétiques qui sont comme des tiroirs à double fonds. Elle sait ce que le mariage symbolise. Et de fait, pour Jésus, la carence de vin aux noces est le symbole d'une autre carence que l'homme s'est infligé en se séparant de Dieu : la perte de la joie de l'amour humain comme divin. Par sa réponse à sa mère, le Fils de Dieu signifie ainsi implicitement qu'il n'est pas encore l'heure de réconcilier l'homme avec Dieu et de lui rendre la joie. Cette heure viendra avec sa mort et sa résurrection. C'est à cette heure-là que le vin de la joie coulera de nouveau à flot. Et un vin meilleur que celui qui a manqué, une joie et un amour plus grands ! On comprend alors mieux la réaction de la mère de Jésus. Si la carence de vin est significative d'autre

chose, la manière dont Jésus va réagir à cette carence peut l'être aussi. Et c'est, à mon sens, ce que la mère de Jésus devine et anticipe. Elle invite paisiblement les serviteurs à faire tout ce que Jésus leur dira. L'injonction de Jésus aux serviteurs montre que Marie a bien compris son fils qui opère là, dans l'évangile de Jean, le premier signe de ce qu'il réalisera lorsque son heure sera venue.

Ce passage de l'évangile de Jean nous ainsi enseigne plusieurs choses. Premièrement, il s'agit de recevoir les paroles de Jésus dans la foi, dans la confiance, comme Marie. Deuxièmement, cette confiance s'appuie sur la certitude que Jésus est bon, qu'il est doux et humble de cœur. Troisièmement, les qualités de cœur de Jésus et la foi sont la clé interprétative de l'Évangile. Quatrièmement, pour percevoir ce que Jésus dit, il est bon de passer par Marie, de contempler Jésus avec le cœur de sa mère qui nous apprend comment utiliser cette clé interprétative. Un moyen tout simple pour ce faire est le chapelet. Cinquièmement, c'est la familiarité avec Jésus, à l'image de la mère de Jésus, qui permet d'entrer dans l'intelligence de la Parole de Dieu. Cela se réalise progressivement dans la prière, dans la contemplation de la vie de Jésus.